Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 67 (1970)
Heft: 12

Artikel: L'avenir de l'apiculture ou l'apiculture de demain
Autor: Khalifman, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067497

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

on rapproche graduellement celui-ci et la souche (journellement de 50 cm jusqu'à ce que les deux colonies se touchent).

Immédiatement avant la grande miellée, le nucleus est porté à l'extrémité du rucher tandis que la souche est légèrement glissée pour occuper le centre des deux anciens emplacements réunis.

Les butineuses rentrent à la souche et, parce qu'elles portent du nectar et du pollen, on les accepte aimablement. Si le nucleus est sous le même toit que la souche et que la mère est bonne, on la met dans une ruchette séparée, avec un ou deux rayons d'abeilles.

Quand la mère est sans valeur, on la supprime. De toutes les ruches, celle à plusieurs corps est la plus commode pour y dériver les butineuses. Le plateau diviseur qui sépare la souche de la colonie de réserve est utilisé de façon qu'avec une fermeture d'un côté et une ouverture de l'autre les butineuses rentrent nécessairement à la souche.

La ruche horizontale offre certaines commodités, tandis que, dans la Dadant-Blatt, il est difficile d'élever la colonie de réserve, sous un même toit, avec la souche.

Cette méthode d'utilisation de la colonie de réserve se montre très utile attendu qu'à l'époque de la grande miellée il y a relativement beaucoup d'abeilles dispensées de l'élevage du couvain. Ces abeilles ont un rôle déterminant sur la récolte du miel.

Liouben Kamenov.

Tiré de la Belgique apicole, *par G. C.*

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

L'AVENIR DE L'APICULTURE OU L'APICULTURE DE DEMAIN

par J. Khalifman, trad. Mme Morell

Dans l'avant-propos de son livre « Les Abeilles » paru il y a 20 ans, J. Khalifman parle de la réputation de l'apiculteur parmi les siens : « C'est un homme solitaire vivant hors de la vie des autres, renfermé dans les idées et occupations des anciens, préférant sa solitude à la vie de société. »

L'apiculteur, chanté par les poètes et décrit par les romanciers, était un digne vieillard, possédant quelques vieux troncs d'arbres habités par les abeilles, entourés d'un vieux mur moussu, lavé par la pluie et séché par le vent.

Dans son enclos, protégé par un crâne de cheval juché sur un

piquet et gardant les ruches du mauvais œil et des autres dangers, le vieil homme, à la barbe blanche, cachait jalousement les mystères de la vie des abeilles et attendait avec humilité, les fruits du travail de ses laborieuses et innocentes pupilles qui puisaient leurs moyens d'existence dans la nature généreuse.

Le professeur Townsend, du Canada, dans son article sur l'apiculture de l'avenir, signale le retard de l'industrie apicole, qui, depuis Langstroth jusqu'à nos jours, n'a pas subi de notables changements.

L. Langstroth, né en 1810, a construit sa ruche, aux rayons mobiles, pour laquelle il a reçu un brevet en 1852. Depuis cette date on emploie encore cette construction.

L. Prokopowitch a bâti une ruche aux rayons mobiles, en Russie, avant la naissance de Langstroth ; il a fondé une école d'apiculture, la première que l'on connaisse ; elle se trouvait près de la ville de Tchernigow, où, un rucher bien soigné et bien dirigé servit de commencement à l'industrie apicole en Russie.

Plus tard, Kondratiev, chanteur d'opéra et régisseur de théâtre s'est passionné pour la vie des abeilles ; avec son ami, chimiste et académicien Boublérow il s'occupe de la construction des ruches, étudie le travail et le caractère des abeilles et dirige un journal d'apiculture pour intéresser les amateurs de « l'élevage rationnel ».

Un jeune apiculteur, A. Titov, se lance dans l'inconnu : il veut voir, de ses propres yeux, les merveilles de l'apiculture dans le Nouveau Monde. De retour en Russie, il travaille, dirigeant les ruchers-écoles ; puis il s'installe en Sibérie, où il écrit dans un journal, très lu autour de lui, ses expériences et observations.

Le docteur A. Wolfrass voyageait au Mexique lorsque la Grande Guerre a éclaté. Il décide d'y rester, apprend la langue espagnole, s'occupe des abeilles. Il fonde des succursales. Son rucher, son miel connu sous le nom de « Miel Carlotta », intéressent les habitants du pays où l'apiculture n'existait pratiquement pas. On produit le miel, la cire, la gelée royale et le venin d'abeille.

Aujourd'hui, cette entreprise florissante occupe les terrains entre l'océan Atlantique et l'océan Pacifique, vers le 20e parallèle. Ces terrains traversent les précipices, les rochers, les pâturages fleuris de la montagne, les vallons et les clairières arrosés par des sources d'eau claire ou coupés par des torrents.

La floraison est longue dans ce pays accidenté et ne finit que très tard dans la saison tant la différence d'altitude est grande ; les abeilles ont du nectar à volonté dans cette flore à la richesse incomparable.

La réussite de cette entreprise est due à la parfaite organisation,

aux soins donnés au moment propice, au partage judicieux des travaux.

La ruche parfaite demande moins de soins, donc moins d'ouvriers. Nuit et jour le miel est extrait des milliers de rayons. Des automobiles, spécialement équipées, parcourent les secteurs de la vaste exploitation, transportant les rayons vers les bases où le miel est versé dans des jattes en verre, dans des récipients en carton ciré ou en matière plastique.

Quand arrive le moment où l'apport est plus faible, on déménage les colonies vers des endroits plus fleuris. Le soir, lorsque les abeilles ont fini leur récolte et sont rentrées à leurs nids respectifs, les camions à plateforme viennent les chercher. On ferme les trous d'envol et on emporte les ruches vers des pâturages proches ou lointains. Le matin venu, les abeilles sortent et, sans montrer leur surprise, commencent leur récolte et reprennent la vie de tous les jours.

Le danger de certains pâturages réside dans la visite des ours où autres gourmets quadrupèdes, friands de miel. Ces endroits sont entourés de haies dans lesquelles sont cachés des fils où passe un courant électrique.

Le transport des reines et des petites colonies se fait par des petits avions ou hélicoptères qui descendent dans les gorges ou montent vers les rochers inaccessibles aux voitures.

Les apiculteurs amateurs sont nombreux dans tous les pays du globe. En dehors des grandes entreprises et des ruchers-écoles, on voit aujourd'hui des ruchers modernes, pimpants et peints de belles couleurs ; la fantaisie joue aussi son rôle : on voit encore des ruches paillottes, des ruches en forme de tronc d'arbre, des ruches en bois de formes imprévues, tels que des maisonnettes, animaux, personnages, et même des marmites en fonte avec un trou pour la circulation des abeilles.

Nombreux sont également les apiculteurs qui élèvent les abeilles pour « arrondir » leurs revenus ; d'autres recherchent dans cet élevage le repos, la relaxation, la distraction, tout en admirant le travail de ces infatigables butineuses.

D'après les statistiques, l'URSS et les USA ont le plus grand nombre de producteurs. Viennent ensuite l'Abyssinie et l'Espagne, puis la Roumanie, la Tchécoslovaquie, la France et la Turquie.

Les races et les espèces diffèrent parfois d'un pays à un autre : les plus courantes sont les « Apis melifera », « Apis indica » « Trigone melipone ».

Les races privées de dard, mais qui piquent autant que les autres et même plus volontiers sont connues en Asie et en Amérique du Sud.

(A suivre.)